

Si le sentiment de la conservation est si puissant dans l'individu, si nécessaire et si bas, dans la famille, pouvez-vous raisonnablement l'effacer de la société? Certainement non. Les sociétés, autant et plus que l'individu ont besoin, pour exister, du principe de vie que l'on distingue par le nom de conservatisme.

L'homme et la société tendent au progrès. A côté de l'effort individuel, il y a l'effort collectif. Mais n'est-ce pas également vrai que l'homme et la société doivent trouver dans leur nature le désir de conserver ce qu'ils ont acquis. Le progrès n'est pas le changement, c'est le perfectionnement. Un peuple peut vouloir l'amélioration de ses institutions, sans cesser de les entourer de ce respect qui est leur principale protection.

Quelqu'un vous dira qu'il est hostile à l'idée conservatrice, qu'il lui attribue la plupart des maux dont l'humanité a souffert. Il lui préfère l'idée progressiste qu'il qualifie du nom de libéralisme. Il y a évidemment confusion dans l'esprit de celui qui tient ce langage. Il ne comprend pas que le meilleur, que le seul bon libéralisme, c'est celui qui est le plus conservateur parce qu'il cherche plus à édifier qu'à changer, qu'un plaisir de détruire. Je suis si fortement convaincu que sans une union intime entre l'idée de progrès et l'idée de la conservation, il est impossible de fonder rien de durable, que je ne conçois pas l'antipathie et le préjugé de certains hommes contre un sentiment aussi séparable du cœur humain qu'utile à l'individu et nécessaire à la société.

Quelle est cette vie sociale et patri-

nale qui nous absorbe entièrement? Ne voyez-vous pas, comme moi, que la presque totalité de l'énergie, des ressources, des talents d'un peuple, sont employés à la conservation de connaissances acquises, de principes éprouvés, d'institutions connues, de richesses accumulées. La conservation sous toutes les formes s'allie au principe progressif qui travaille à l'avancement scientifique, social, politique, matériel et artistique du genre humain.

A quel stérile résultat aboutiraient les efforts d'une génération, s'ils n'avaient pas pour point de départ et d'appui les trésors transmis par celles qui l'ont précédée. Nous luttons avec persévérance, nous étudions pendant des années et des années, nous travaillons avec un courage digne des plus grands éloges et pourquoi? Pour arriver à savoir ce que bien longtemps avant nous d'autres ont connu d'une manière bien plus parfaite. La civilisation n'a pas et n'atteint son plus haut degré de perfectionnement. L'humanité a de nouveaux champs à explorer dans l'immense domaine de la liberté et du progrès. Cette glorieuse marche en avant serait impossible si la société ne s'appuyait pas sur le passé, et ne lui demandait pas l'incalculable héritage de ses travaux, des fruits de ses recherches et de ses conquêtes. Elle serait condamnée d'avance à l'insuccès. Et pour vous donner une réminiscence militaire, je dirai que le passé est la base d'opération et l'avenir l'objectif de nos labeurs.

Il arrive des époques où il se fait peu de progrès dans les sciences, dans les arts, dans les institutions des peuples. Mais souvent ces épo-